



Reproduction de *Cryptoheros altoflavus*

Grade des alevins chez *Cryptoheros altoflavus*, mâle en avant-plan. Photo : R. Allgayer

Les patrons de coloration

Il s'agit d'une espèce à la coloration particulièrement remarquable et très variable. La coloration de base lors des phases neutres est brun ocre doré ; les opercules et l'abdomen présentent un jaune brillant, avec des reflets vert clair légèrement bleutés. Chaque écaille de l'abdomen est en partie noire, formant une tache sombre plus ou moins intense sur la partie antérieure du ventre du poisson. Une tache noire est présente sur le pédoncule caudal. D'autres taches plus ou moins visibles selon l'humeur des poissons sont également présentes le long de la ligne médiane, ainsi que deux traces verticales, en V en arrière de la tête, un peu comme un harnais. Il semble que ces taches soient plus marquées lorsque le pois-

son doit faire face à une concurrence territoriale : dans le cas de bacs spécifiques, ces traces sont très peu visibles.

L'œil est normalement bordé de bleu ce qui, on le verra, a de l'importance. Les nageoires impaires sont fréquemment dorées. Les femelles se reconnaissent à leur taille moindre mais surtout à la présence d'une tache ovale noire bordée de bleu métallique, parfois double, dans la nageoire dorsale.

La coloration de frai est radicalement différente. Les poissons prennent une très belle couleur jaune paille doré, très claire chez le mâle, les taches s'intensifient, le doré de l'abdomen paraît plus vert. Mais surtout, le plus spectaculaire et le plus remarquable indicateur de frai est l'apparition d'un



Patron de coloration du mâle *Cryptoheros altoflavus*. Photo : P. Burnel

par Corinne Toumi & Philippe Burnel

Introduction

Tout le monde a entendu parler du « Nigro ». Abondamment reproduit en captivité, largement dégénéré, il est disponible régulièrement sur le marché aquariophile. L'espèce est actuellement intégrée au genre *Cryptoheros* Allgayer, 2001 (voir page 13). En effet, les petites espèces du groupe nigro-fasciatus semblent présenter des différences suffisamment nombreuses pour justifier un nouveau genre (voir Stawikowski et Werner, 1998).

Ce groupe comporte les espèces décrites suivantes : *Cryptoheros altoflavus*, *myrnae*, *nanoluteus*, *nigrofasciatus*, *sajica*, *septemfasciatus* et *spilurus*.

Les Nigros ont été pour beaucoup l'occasion de faire leurs premières armes avec les petits Cichlidés centraméricains. Prolifiques, envahissants, leur progéniture est difficile à écouler car trop connue. Sans négliger leur réputation surfaite de terreur de l'aquarium : ils sont actuellement peu recherchés des amateurs. Il serait réellement dommage de restreindre notre connaissance des petits Cichlidés centraméricains au Nigro car les autres espèces sont tout aussi, sinon plus, intéressantes et souvent dotées d'une coloration très attrayante. En 1995, J.-C. Nourissat et P. de Rham, parcourant la côte atlantique ouest du Panama ont découvert dans un petit affluent du Rio Caña un très bel *Cryptoheros* proche de *C. nanoluteus* (lui-même découvert quelques années auparavant), et de *C. myrnae* (connu également sous le nom de *Cichlasoma septemfasciatum* « Topaze »). Si les mâles semblent proches de *C. nanoluteus* par leur coloration, ils sont un peu plus hauts de corps. Quant aux femelles, elles ressemblent en période neutre aux femelles *C. myrnae*. Toutefois, leur coloration très jaune lors des phases de reproduction fait également penser à *C. nanoluteus*. Nous avons choisi ici de le considérer comme espèce à part entière mais les études ultérieures nous montreront peut-être un lien encore plus étroit avec ses espèces sœurs.



Couple de *Cryptoheros altoflavus* en bac de reproduction, mâle en avant-plan. Photo : P. Burnel

masque facial noir intense qui couvre le museau, de la lèvre à la bordure supérieure de l'œil. Plus surprenant encore, le tour de l'œil, d'un bleu métallique prononcé hors période de frai, devient complètement noir. Ce dernier indice est particulièrement révélateur sur les couples qui ont été observés : il est arrivé que le masque facial soit nettement visible, mais tant que le tour de l'œil n'avait pas viré au noir, il était vain de chercher une quelconque couvée dans l'aquarium...

La maintenance

D'une manière générale la qualité de l'eau a peu d'importance pour ces Cichlidés centraméricains, l'eau de conduite moyennement dure leur convient parfaitement. La filtration ne doit pas être trop énergique. Un décor constitué de roches et de racines assure des cachettes suffisantes pour que nos Cichlidés s'y constituent un territoire ; les plantes robustes donnent une touche de couleur agréable à ce décor. Ils n'y toucheront pas, grignotant peut être quelques portions de *Ceratophyllum demersum* tendre. Ils creusent peu, à peine quelques cratères proches du lieu de ponte. L'espèce n'étant pas trop agressive, un couple pourra cohabiter sans pro-

blème avec des Poeciliidés tels les Xiphos ou Platies choisis plutôt parmi les formes sauvages à nage rapide (les formes « voiles » handicapées seront évitées). Parmi les Cichlidés, un couple de *Thorichthys* calme fera parfaitement l'affaire si les dimensions de l'aquarium permettent une cohabitation sans problème. Ce n'est réellement pas une espèce agressive et ses colocataires devront être choisis en conséquence. Nous avons pu observer par exemple que la maintenance conjointe avec des *Cryptoheros spilurus* du lac Yojoa dans un aquarium de 800 litres est préjudiciable à *C. altoflavus*. Les « Yojoa » se reproduisant « comme des lapins » envahissent l'aquarium au détriment de leurs cousins dont la combativité moindre ne permet pas une lutte équitable pour la conquête de l'espace et la surveillance du frai.

L'alimentation ne devra pas être excessive mais de bonne qualité de façon à ce que nos poissons, Cichlidés ou non, se parent de leurs plus belles couleurs. Un tel aquarium devrait apporter beaucoup de joies aux nouveaux cichlidophiles comme aux plus chevronnés, chacun y trouvant une source d'observations passionnantes.

La reproduction

Ce n'est pas vraiment une espèce très prolifique, probablement en raison de son faible degré d'agressivité qui nuit à la survie de nombreux alevins.

Le signe précurseur de la reproduction est le changement radical de couleur des deux parents.

La ponte a lieu sur un substrat protégé mais non caché (pas de grotte ou de racine), souvent entre des cailloux. Les parents creusent un ou plusieurs cratères vers lesquels seront ensuite déplacées les larves écloses.

Les œufs rose orangé sont assez gros, une quarantaine en moyenne. Ils seront, ainsi que les larves, très attentivement surveillés par le couple soudé. Une fois atteint le stade de la nage libre, le nuage d'alevins est promené dans tout l'aquarium à la recherche de nourriture, le mâle se chargeant plus particulièrement de repousser les indésirables. En l'absence de prédateur, les jeunes se développent rapidement et prennent leur indépendance vers l'âge de six à huit semaines. Pendant tout ce temps les parents gardent leur livrée nuptiale.

Pendant encore quelques jours après l'indépendance des jeunes, la femelle supervisera seule sa progéniture, puis abandonnera masque noir et surveillance. Les parents sont alors aptes à frayer de nouveau. Si le bac est suffisamment spacieux, plusieurs portées pourront être maintenues ensemble. Dans le cas contraire, les soins très attentifs du couple risquent de nuire très sérieusement aux jeunes de la portée précédente. Nous avons pu observer que la surveillance attentive des jeunes en bac communautaire peut se poursuivre jusqu'à 11 semaines après la ponte, mâle et femelle conservant robe de garde et yeux noirs.

A n'en pas douter, ce magnifique représentant des *Cryptoheros* doit pouvoir, au même titre que d'autres espèces du genre comme *C. myrnae* ou *C. nanoluteus*, réhabiliter un genre dont la réputation a été entamée par le Nigro. Il est encore rare dans le milieu aquariophile mais les reproductions en captivité permettront une large diffusion.

Ci-contre : nichée d'alevins *C. altoflavus* chez J.-C. Nourissat. Photo : R. Allgayer

Corinne Toumi & Philippe Burnel

burnel@club-inter.fr